

De la danse... pour... les garçons

Chanson inachevée... tout juste commencée

Fabienne Raimbault

*Collège Descartes
Fontenay le Fleury*

Depuis que j'enseigne, j'ai constaté, globalement, une réserve des garçons à l'annonce du cycle Danse inscrit au programme annuel d'EPS, tandis que les filles paraissaient réjouies à l'idée d'apprendre à jouer au rugby.

L'enjeu pour les uns apparaîtrait comme une perte de masculinité déchirante alors que les filles admettraient que l'on puisse " gagner " des qualités plutôt caractéristiques de l'autre sexe (force, puissance, combativité...) sans perdre les leurs (douceur, grâce...).

Le poids des représentations est bien présent chez nos élèves mais les réactions de leurs parents rencontrés au cours des réunions parents-professeurs ne m'ont pas paru identiques. La présentation du cycle danse, de ses objectifs et des modalités semble trouver en écho : " quelque chose que mon fils n'apprendra pas ailleurs qu'à l'école... ou... ça change de ce que l'on a fait... ou encore... oui l'artistique, l'expression, c'est bon pour l'épanouissement de sa personnalité... ".

La palette des 6 APSA du programme 6° dans mon établissement (dont le public est hétérogène) doit permettre à l'EPS de contribuer à la construction identitaire de chaque élève devenant, respectivement pour un volume de 10 séances de 2 heures nageur, danseur, rugbyman, handballeur, athlète et gymnaste.

L'occasion est donnée de se tester au travers de cette palette diversifiée d'activités dont les prétextes pour l'action sollicitent l'aptitude à se transformer. Cette disponibilité à changer de " casquette " n'est pas évidente, elle est à construire avec les élèves et oblige l'enseignant à faire des choix pertinents pour obtenir une adhésion authentique pour des transformations réelles.

Comment dissiper cette angoisse des garçons vous questionnant sur le chemin du gymnase avant la première séance pour savoir s'ils vont rapper, s'il y aura de la musique et ce qu'ils vont devoir faire ? En leur proposant une référence qui les rassure et en leur permettant de se livrer à des actions " acceptables " pour un garçon.

Références multiples disponibles, mais ne compliquons pas la tâche !

Nous apprenons fréquemment dans les stages FPC que les enseignants ayant eu quelques expériences (parfois volontaristes)

d'enseignement en " APEX " hésitent à utiliser des références (ce qu'on va représenter) trop concrètes à cause du risque qu'ils courent de ne plus pouvoir en faire sortir les élèves. Ces collègues se trouvent alors au centre de la contradiction suivante :

Proposer aux élèves des références à symboliser, extraites du quotidien, du vécu, pour emporter l'intérêt des élèves et leur engagement physique, dédramatisant ainsi ce qu'il y a à faire, et évitant ainsi une surcharge au plan de l'imagination (ce qui pourrait être source d'inégalités), au risque de récolter des réponses jugées stéréotypées, connotées « pauvres » parce que non originales, stylisées, travaillées. Ce niveau de symbolisation s'apparentant au mime, dont on ne sait plus se débarrasser, présente tout de même l'avantage de rassurer l'enseignant parce que perçu comme plus cadré.

Pour reprendre la problématique de Cl. Patte (dans contre pied n°1), dans le domaine des activités de représentation par le corps, les élèves ont-ils des routines ?

Les stéréotypes dans l'activité de symbolisation sont-ils des routines ? Je ne le pense pas, parce que les élèves ont trop peu, sinon jamais été invités à pratiquer cet exercice. Loin d'être méprisables, les stéréotypes sont à considérer d'abord comme la représentation de l'élève dont il pourra prendre conscience et distance.

Reproduire seul une scène de bagarre, produire une séquence gestuelle représentant 3 gestes sportifs, construire un scénario au cours duquel deux aventuriers rampent sous des branches, se cachent derrière un rocher, enjambent un fossé et se transportent parce que l'un d'eux vient de se blesser... représentent déjà une première étape pour de nombreux apprentissages.

Rendre compte dans un registre artistique réaliste par des locomotions et autres actions orientées par rapport à un public dans une salle sont des objets techniques qui correspondent au niveau de nos élèves débutants.

De même que le modelage du corps évoquant la présence d'un rocher absent derrière lequel il se cache pose à l'élève, le problème du rapport réel/fiction et représente un problème en lui-même.

Nous avons constaté le besoin des élèves particulièrement en 6°, de dépense énergétique. Aussi les propositions de locomotions, de circulation sur des trajets variés symbolisant le scooter de mers, l'engin extra-terrestre, la course poursuite d'un bolide emportent leur intérêt à faire.

Et encore, la scène de bagarre, sans adversaire implique le travail du faire semblant geste à geste, pied à pied, mouvement après mouvement, seconde après seconde, simulant les coups donnés et subis.

Ralentir la chute au sol pour ne pas se faire mal, conduire le geste pour être sur la musique (choisie volontairement lente)... sont des solutions gestuelles trouvées ensuite par les élèves.

Et le rap ?

Si le rap était incontournable, pour que cela ne devienne pas une performance motrice uniquement (plus du ressort des pratiques gymniques), c'est un projet de communication mettant en jeu le sens des défis que les breakers se lancent dans la rue qui l'encadrerait et là encore, ce serait toute une histoire... à construire. Comment commence-t-elle ? Comment finit-elle ? Et qu'arrive-t-il ?... A condition d'autoriser les filles à y participer de plein droit.

La référence à symboliser choisie doit contenir des possibilités de s'accrocher à des images, à des actions vues, vécues, connues, permettant de " jouer à représenter par le corps " au plus juste. Cette étape est ensuite poursuivie par le jeu de transformation d'un premier produit en un second, invitant par contre les groupes à se différencier des autres. Par des situations - problèmes, les contraintes obligent l'emprunt aux variables d'ordre technique liées à l'espace, au temps, à l'énergie, aux relations aux partenaires, à l'espace scénique, impliquant de nouvelles contraintes de représentation.

Et si vous deviez représenter le trajet de notre engin spatial sur place ?

Dans votre scénario aventuriers, vous changerez les rôles.

Continuer la chanson pour les garçons

Deux garçons « difficiles » ont été entendus par leur professeur à l'occasion d'un spectacle de fin de cycle, échanger silencieusement à propos de l'esthétique du ralenti dans une prestation de filles. Eux n'avaient que rarement suivi la consigne. Produire des effets esthétiques, visuels, émotionnels, spectaculaires peut s'apprendre par tous.

Il faut trouver la chose intéressante à faire représenter et laisser le temps aux gestes de devenir « justes » avant de les changer en les " artistisant".